

Yadollah Royai

Poèmes

traduits du persan par Alain Lance et l'auteur

Yadollah Royai, né en 1932 en Iran, vit aujourd'hui en exil en France. Il a publié en Iran six recueils et deux essais (Ed. Morvarid). Les trois derniers recueils (*Nostalgies*, Ed. Rowzan, 1968 ; *Versées labiales*, Ed. Navid, 1991 ; *Septante épitaphes*, Ed. Gardoon, 1998), avec l'ouvrage *Du rocher rouge au bout de la langue*, Ed. Morvarid, 1969, composent un des aspects importants de la poésie persane d'aujourd'hui connue, en compagnie d'une galaxie d'autres poètes d'avant-garde, comme mouvement de « poésie de volume » repris également par la critique iranienne, comme « poésie d'espace », d'où le terme *espacementalisme*.

En France, il a publié un recueil intitulé *Et la mort était donc autre chose*, traduction collective, Les Cahiers de Royaumont/ Créaphis. *Signatures*, dans la traduction de Christophe Balay, paraîtra aux éditions Dana, Rennes, en septembre 2000.

Seul avec la mer une île me définit

le détail n'est pas seul
coin nécrosé du texte
une étape envahie
je m'ignore

ma mort innocente
le langage de l'abîme
l'imparfait roule dans mon présent
comme une fois dans mon passé
au coin nécrosé de la mer
je reste à jamais un parfait présent

*

Aveugle à mes audaces je reste
là où mon départ s'aligne
la ligne s'accidente et l'ici saisit le là
au bord du texte un reste
est un désert
Dans le geste profond du départ
l'œil égare le dé
et le terrain manque sa terre
comme la page son support
je regarde le décor
dès lors je le perds

Sur son passage la flèche se retire
d'une façon visible l'invisible me traverse
je me sidère du mental
et au bord du texte
tout mon regard est le tout de l'événement

Cri percé
le trou repense le mur adossé au dé clic
un dernier cri porte au bout du doigt un
premier coup
et le vestige se languit du rêve de vol

le départ du vestige doubla l'absence
partout le silence raffina son œuvre extrême.

traduit du persan par l'auteur

JE REGARDE ET JE HAIS

(Fragment d'un manifeste)

Je regarde

et je hais

la tradition, l'érudit, le rite
les archives, le conservatisme
le modéré, l'embaumeur
l'antiquité, le linceul et le camphre

je hais

l'exhumation, le moule, le chanteur funèbre
les formes sempiternelles
l'éloge, la belle symétrie, le cénacle des poètes

je hais

l'archaïque sous l'habit du neuf
le neuf à la traîne de l'archaïque
la cellule où niche le mollah, Qom et Kadékan

je hais

le retour, l'enlissement

et tous ceux qui ne jurent que par le passé

je hais

celui qu'effraient l'original, l'autre, le différent
celui qu'effraient les formes joyeuses de l'éclat

les cerveaux lavés, ce qui sert à laver

je hais

le bruit des anneaux qui se referment dans la conscience
et les anneaux sans conscience
la blessure, la torture, la chaîne
les milices au nom d'Allah

– sur la terre de Dieu la puanteur de Dieu –

je hais

la mosquée, la rue, la fureur

les tuniques barbuës

les champignons vénéneux – casques pointus –

tumulte enturbanné

les brocs des chiottes, le pantalon à cordon
les vautours sermonneurs, la chaire
le fouet, serpent qui s'enroule
la rapine, le butin
 l'aile noire du froc sur les charognes
 ces ripailles ces larcins
je hais

les poings serrés, les gueules ouvertes
(ou les gueules fermées que les poings trahissent)
le déshonneur pendu aux mots
les paroles intemporelles tombant des girouettes
ce qu'on dit
ce qu'on perd
ce qu'on pend
je hais

le soufisme en sophismes
 le manteau de laine, de peau
la victoire qui souille les mains amies
devenues mains ennemies
je hais

aux carrefours des sermons
les thèses mises en lumière, petits génies de l'exégèse,
commentant sans remords
leurs erreurs, leurs rêves dorés
le regret la honte
les aveux du silence
et les rituelles protestations
ils édictent la règle ils oublient leurs fautes
je hais

quand les vrais poètes se taisent
qu'ils n'écrivent plus
ou qu'ils écrivent mais gardent au secret leurs recettes
et la mort des poètes qui ne meurent
reste muette et cachée
rester ici
 agoniser et mourir
je hais

étouffant cauchemar, la vieille réaction
 – tonnes de vomissures et d'imitations –
s'abat sur la poésie

et les pasdarans plumitifs, les plumitifs pasdars
geôliers de la littérature
derrière les maux noirs, les portes noires
affichent leur rictus
un goût de langue
coule de la salive des agonisants
pas une génération à l'horizon

je hais

les termites arabiqués
chacals de la tradition

le cheikh

les jeunes chiens archiréformateurs

je hais

je pars et ma haine demeure
je pars et celui qui arrive
hait aussi avec ce qui demeure de moi

avec ce qui demeure de moi
moi – une fois en allé – quand je ne serai plus là –
dans l'être et le pas être
je hais.

traduit du persan par Alain Lance et l'auteur.

*

Quand le mot fait la nuit
l'insomnie fait la face
l'un se lance sur le nerf en éveil
pour que l'autre se balance
tous deux face au noir

née d'un à la fois deux, l'histoire
entre dans la phrase
des autrefois

parole dans l'autre langue
subtilise le mot

*

Œil offert le regard du chêne
s'abrite au nœud de la poutre
l'oreille se dessine dans le signe en flamme
quand la mort lit l'écorce
tous les noms
nom sien

à la corde longuement se poursuit
le désert pour atterrir au désert.
Le départ abandonne le message sur-le-champ.

*

Fouillis
vision de l'aspect
où l'aspect revendique sa vision

distance à la boussole
se tourmente du style
d'un bec rejeté
et le mot
ici et là se veut nomade

un coin de savoir pour loger la défense
rétrécit le champ
hanté de balises et de becs

seule dimension du style
l'aiguille
s'ôte de style.

*

Repère perdu
l'âge de la parole
perd du repère
dans une parole sans âge

point vaporisé dans la bouche
le dit échappe du déjà dit
et se libère de l'argument

cherchée hier par l'écriture
aujourd'hui
la pensée la cherche

naissance de l'inverse
le discours affranchit le dilemme.

*

Défini de fini le cercle
cercle d'issue cercle d'élan
cercle parfait
cercle plus que parfait

l'aiguille récite la plaie
l'aiguille récite le gouffre
et sur la page le désert suit le désert

cercle tout le cercle bouche du cercle
sur la bouche l'axe est l'accès de l'abîme
sur la ligne le proche agence le loin
et tu t'y égares quand
le regard n'est pas le maximum du regard.

*

Sur la portée d'apparence
apprends-moi la simplicité des choses
entamées de tréfonds
l'immédiat édifie la façade
l'un suppose l'autre
suppose-moi
je suis ton autre

*

qui me suppose
s'arrête dans son être
je le suis
lui mon non-être